

PARVULESCO Jean

La confirmation boréale : Ces investigations métaphysiques d'un ardent Roumain de 81 ans sont d'un intérêt *crucial*. L'aspect apparemment hétéroclite des thèmes abordés revêt une très profonde cohérence de fond. Il commence par nous apprendre que Mitterrand a voulu détruire le christianisme en n'en retenant que l'influence égyptienne à l'exclusion des Grecs et des Juifs (ce qui pourrait expliquer son - supposé - antisémitisme). Par la suite, il évoque souvent la guerre totale menée entre l'impérialisme mondial du grand capital protestant (*l'Atlantis Magna*) et la forteresse continentale eurasiatique, l'Empire Eurasiatique de la Fin, le Pôle Carolingien. Tout est fulgurant, les raisonnements géopolitiques fondés sur – ou plutôt couronnés par – des aspects proprement religieux. Toutes les spiritualités diversement issues de la Tradition sont absolument légitimes pour lutter contre la Bête, et contre le pouvoir de dissolution de certains hommes, eux-mêmes dissous jusqu'au trognon. Le catholicisme romain, l'orthodoxie paraclétique, le sunnisme radical, le johanisme essénien, le chiisme duodécimain, le Jôdo-shû, ... : tous, chacun sur sa propre terre d'élection, seront le fer de lance mondial du Trident Transcendantal du retour à l'être. Il semble que Christopher Gérard (auquel Parvulesco consacre ici deux textes) s'attache à faire prévaloir le lieu (l'Europe) sur le spirituel : seul compte le paganisme pour lui, car seul le paganisme serait européen. Cela me fait songer à ce que Parvulesco raconte (dans son texte sur *le grand tournant actuel du gaullisme*) à propos des positions du Maréchal Toukatchevsky : "reconstituer la grandeur continentale des anciens peuples européens, de l'Irlande à la Russie, en les faisant revenir au culte de leurs anciens dieux originels, et pour ce faire éliminer le christianisme par la force" (p. 234). C'est le retour au néolithique (l'Eglise originelle évoquée par Pierre Gordon), aux préfigurations du taoïsme, au celtisme et aux puissances nilotiques.

Fort heureusement, Jean Parvulesco est catholique : il sait que Jésus-Christ est une régénération de la Tradition dans le sens du combat. Et, étant catholique, il propose de renouveler la religion dans l'invisible par "l'intégration théologique et dogmatique du Quatrième Terme marial au mystère abyssal de la Trinité", ce qui reviendrait à quadrangulariser la structure ternaire du cosmos. Qu'en pense Stéphane Lupasco ?

Ce sont les intuitions fulgurantes de Parvulesco qui me terrassent d'amour. Ainsi, celle-ci : "Suivant le dessein abyssal de la Divine Providence en marche, l'évolution - le devenir - suprahistorique de l'histoire ne s'est donc pas faite, depuis ses débuts, qu'en vue de son exaltation assumptionnelle finale, en vue de son accession, au terme de sa course ascendante, à son identité terminale divine qui, à travers l' Apocalypse - à travers le grand 'Renversement Final', à travers la *Paravrtti* hindoue - devait en faire la garniture participante, à la fois extérieure et intérieure, de l'*Aedificum Amoris* constitué par l'unité amoureuse et charitable de la Sainte Trinité et de son dédoublement nuptial occulte, Marie, Marie-Madeleine, Sainte Sophie". Et puis, sa défense acharnée de la légitimité du Vatican contre ses subvertisseurs de

l'intérieur est si belle, lorsque l'on songe aux complotistes contemporains et autres ésotéristes de pacotille trimbalant dans leurs gamelles la haine de l'Eglise de Pierre.

Parvulesco s'est fait connaître au grand public par une interview factice (son personnage étant joué par Jean-Pierre Melville dans une courte scène d'*A bout de souffle*). Deux textes successifs de ce livre sont immergés dans le milieu du cinéma : l'un est consacré aux *affinités électives de Jean Eustache*, et l'autre à *Pascale Ogier et les attractions secrètes de la lune*. A sa manière, écrivant non pas par touches impressionnistes, mais par déflagrations de lumière, il évoque les mystères de l'âme d'Eustache, dont "la véritable prédestination existentielle était celle de l'échec". J'aime Jean Eustache comme s'il était mon père - ce qu'il est, d'une certaine manière. Le dernier texte de cette *Confirmation boréale* est consacré à un livre de Neuhoff évoquant Maurice Ronet, Pascal Jardin, Jean-Pierre Rassam, Paul Gégauff et Dominique de Roux, contient d'authentiques morceaux de bravoure irrésistibles de drôlerie pataphysique, entre Sade et Edgar Poe. En voici un exemple :

"Quelques mois après notre échappée à Saint-Cast, et après avoir réussi sa sensationnelle percée dans le cinéma français, Paul Gégauff avait loué à Vauréal, près de Pontoise, une belle propriété de maître, à deux étages et, derrière celle-ci, un jardin apparemment sans limites mais totalement embroussaillé. Et sur la même lancée, il s'était payé une sorte d'ordonnance, un ancien légionnaire déserteur de la Légion Etrangère, un hongrois blond, silencieux, toujours aux aguets. Invités par le nouveau maître des lieux à nous y rendre pour goûter le 'fameux coq au vin' concocté par lui, Eric Rohmer et moi nous y sommes allés par un troublant soir de juillet. Longtemps attablés et faisant honneur sans retenue aux vins rouges de haute classe spécialement choisis par Paul Gégauff, le légionnaire debout derrière nous, on s'était laissés partir dans une sorte d'ivresse progressive qui tenait plutôt d'un état second, du vertige hypnotique.

Or, au milieu du grand salon, occupant toute la hauteur du mur, il y avait une toile à l'huile, de facture classique, représentant la dernière maîtresse des lieux, une jeune femme brune d'une beauté renversante, rehaussée par un décolleté presque obscène ; que l'on savait morte depuis au moins une trentaine d'années et qui, de son temps, avait provoqué pas mal de ravages, dont le suicide sentimental d'un diplomate romain. Son corps, à présent, se trouvait enseveli quelque part au fond du grand parc. Je ne sais pas comment l'idée nous en était venue, mais il me souvient que nous l'adoptâmes tout de suite, d'aller chercher sa tombe, pour la déterrer (et même d'essayer de la violer, c'est tout dire de l'état dans lequel nous nous trouvions cette nuit-là, vers minuit).

Mais arrivés sur place au terme d'une interminable errance dans la nuit, paralysés devant la tombe que nous nous étions promis de profaner, nous avons soudain été pris, tous les trois, dans les affres d'une terreur inouïe, aussi glaciale que sournoise, nous sauvant à quatre pattes et en couinant de ce lieu hanté parce que l'on ne pouvait du coup plus nous tenir debout, destitués par la trouille noire et plus que noire, inconcevable, dont nous nous partageions à bout de souffle les assauts déchaînés, l'oeuvre hagarde d'ombre et d'endeuillement à la remontée.

En rentrant du parc, dans l'impossibilité de supporter ne fût-ce qu'un seul instant de plus l'atmosphère des lieux et ses sommets d'épouvante, nous avons pris tout de suite la voiture

maison en nous sauvant droit devant nous, pour atterrir, à Paris, dans un bar à gouines tout à fait dans le vent, *Le Bouton*, où Paul Gégauff était connu depuis longtemps - et apprécié - sous l'identité avantageuse de 'Monsieur le Baron'.

Cette nuit-là, les choses devaient s'enchaîner d'une manière plutôt particulière, difficilement avouable, et c'est pourquoi je préfère ne pas m'étendre là-dessus".

La Spirale Prophétique (Trédaniel, 1986)

La Servante portugaise (L'Age d'Homme, 1987)

L'Etoile de l'Empire Invisible (Trédaniel, 1993)

Rapport secret à la Nonciature (Trédaniel, 1995)

Le Retour des Grands Temps (Trédaniel, 1997)

La Conspiration des Noces polaires (Trédaniel, 1998)

Un Bal Masqué à Genève (Trédaniel, 1998)

La Stratégie des Ténèbres (Trédaniel, 2003)

Vladimir Poutine et l'Eurasie (ACE, 2005)

La confirmation boréale (Alexipharmaque, 2010)

Un Retour en Colchide (Trédaniel, 2010)

Dans la Forêt de Fontainebleau (Alexipharmaque, 2014)

Actes de la Société Jean Parvulesco (Michel Marmin, publié "il y a longtemps")





